

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

—
1892
—

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

COMPTE RENDU FINANCIER POUR 1891

M. le Trésorier fait part à la Société de l'état de ses finances.

RECETTES	DÉPENSES
En caisse 3348 50	Facture des imprimeurs. 1586 »
Cotisations. . . . 1120 »	A l'appariteur. 50 »
Diplômes. 30 »	Affranchissement des Bulletins et convocations et recouvrements. 58 65
Vente des Bulletins de la Société. . . . 70 »	Gaz. 8 »
Intérêts des dépôts. . 113 10	En caisse. 2078 95
TOTAL. . . . 4681 60	TOTAL. . . . 4681 00

COMMUNICATION

**RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES SUR LES TATARS ADERBEIDJANIS
DE TRANSCAUCASIE OU TURKOMANS IRANISÉS**

PAR ERNEST CHANTRE

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Cette population, improprement appelée Tatar, ainsi qu'un certain nombre d'autres groupes ethniques qui n'ont aucun rapport entre eux, mérite au plus haut point d'attirer l'attention des anthropologistes.

Les Tatars, originaires de la Haute-Asie sont plus connus sous le nom vulgaire de *Tartares*. Cette dénomination qui appartient en particulier à une tribu s'est étendue peu à peu à toutes les tribus

orientales. C'est au XII^e siècle, lorsque les peuples de la Tartarie menacèrent l'Europe et l'Asie occidentales d'un envahissement général, que le nom de *Tartare* fut répandu par les chroniqueurs. Les seules notions certaines qu'ils ont laissées à ce sujet, c'est que les Tatars entraient pour une très grosse part dans les forces mises en mouvement par Gengis Khan, et par suite de ce fait, les chrétiens et même les musulmans désignèrent sous ce nom générique les autres peuplades turques et mongoles qui leur étaient moins connues.

L'origine du nom de la tribu des Tatars a donné lieu à des conjectures variées et aussi peu satisfaisantes les unes que les autres. Seul Aboul-Ghaz¹ semble donner une origine plausible de cette dénomination. Il l'a fait venir du nom d'un prince nommé Tatar, frère de Mongol, qui fut suivant lui leur père et leur fondateur. C'est un usage que les écrivains musulmans semblent avoir adopté, à l'exemple des chrétiens, de tirer les noms de leur nation, de ceux des fondateurs réels ou imaginaires dont ils rattachent le plus souvent la descendance à l'un des fils de Noé.

Quelques historiens, se basant sur des textes d'Hérodote et d'Hippocrate dont l'interprétation est encore discutable, ont voulu assimiler les Tatars aux Scythes des auteurs classiques, lesquels rattachent ce peuple aux races de Gog et de Magog descendant de Japhet.

Cette opinion a été soutenue principalement par Niebuhr², et par Baellk³. Mais Lenormant⁴ a cherché à démontrer par de nouvelles interprétations des textes anciens que ces peuples n'avaient rien de commun. Cet auteur a reconnu que cette assimilation des peuples de Gog avec les Scythes, avait été établie par Josèphe⁵, conformément à la tradition constante des juifs.

Il est, au reste, probable que les allusions si fréquentes aux incursions et aux ravages des peuples de Gog que l'on trouve dans

¹ Histoire générale des Tatars.

² Klein. Schriften, t. I, p. 312.

³ Corpus inscript. Grec, t. II, p. 81, t. IV, p. 59.

⁴ Cours d'Hist. anc. de l'Orient, t. I, p. 297.

⁵ Josèphe. Chap. VI-V.

Jérémie et dans Ézéchiel se rapportent à l'invasion et à la domination de peuples contemporains des Scythes, plutôt qu'aux Scythes eux-mêmes.

Ainsi que l'a fait remarquer depuis longtemps l'illustre Klaproth



Tatar d'Ordoubat.

dans son tableau historique de l'Asie, c'est une très grande erreur de confondre les Tatars et les Turcs, et d'appliquer la dénomination des premiers à la plus grande partie des peuplades qui composent la dernière nation qui parlent une langue turque. Cette erreur n'est pas très ancienne, car à l'époque de la puissance des Mongols qui sont les véritables Tatars, ce nom ne fut donné qu'à eux ; il n'y a que quelques siècles que son usage est devenu si vague qu'on l'applique à présent, non seulement à toutes les tribus des Turcs dits orientaux, mais encore à des peuples qui ne sont ni turcs ni mongols. C'est ainsi qu'au Caucase on a donné le nom de Tatars à la plupart des familles musulmanes qui y sont établies. Suivant Klaproth, l'origine de cette confusion remonterait à

l'époque de la conquête d'une partie du nord-ouest de l'Asie et de l'orient de l'Europe, par Djoudji-Khan, fils de Tehingiz. Toutes ces régions qui étaient habitées par des peuplades turques tombèrent alors sous la domination des Khans tatars. Vers le xv^e siècle l'empire des Tehingiskhanides fut divisé en plusieurs khanats, parmi lesquels ceux de Kazan, d'Astrakan et de Crimée étaient les plus considérables. Cependant, les armées mongoles n'existaient

plus et les Khans étaient entourés de soldats et de sujets tures, issus des anciens habitants du pays. Malgré cela ces, Khanats furent toujours appelés Tatars, parce que les chefs étaient d'origine mongole. On disait le royaume des Tatars d'Astrakan, de Kazan et de la Crimée. Même après la soumission des pays au sceptre des tsars, le nom de Tatars reste aux habitants tures, et leur langue fut appelée *tatar*. D'ailleurs, si l'on demande à un habitant de Kasan s'il est tatar, il répondra que non et appellera son idiome *turki* et non *tatari*.

Les Arméniens ont toujours désigné dans leurs livres les conquérants mongols sous le nom de Tatar et très souvent aussi sous le nom de Djagatéens ou habitant de la région de l'Asie centrale appelée Djagatai.

Tout porte à croire que les Tatars qui nous intéressent ici sont originaires des Turko-mans émigrés dans l'Aderbeïdjan à l'époque d'Argoun Khan. C'est de cette région qu'ils sont venu plus tard en Arménie où ils se sont partagés en diverses tribus qui furent mêlées à toutes les guerres du siècle des Timourides. Leur histoire a été recueillie avec le même soin que celle des peuples dominant durant la même période.

On sait notamment qu'ils se répandirent assez rapidement dans le Karabagh et les contrées voisines ; ils s'en emparèrent peu de temps avant l'avènement de Nadir-Cha. Mais cette conquête ne fut pas de longue durée car le nouveau roi de Perse reprit bientôt le Karabagh et força ces Turcs à retourner dans le Khorassan,



Tatar d'Ordubad.

d'où ils étaient venus. Ceux-ci aimaient le pays et ne le quittèrent qu'à regret, aussi parvinrent-ils à y revenir à la mort de Nadir-Cha. Cette fois ils reparurent ayant à leur tête un Turkoman du Khorassan, nommé Pana-Khan, qui exerça pendant assez longtemps un pouvoir absolu dans toute la région.

Malgré les guerres de conquête dont ils ont dû soutenir le choc, les Turkomans se sont perpétués depuis plusieurs siècles dans les mêmes contrées où de nos jours vivent leurs descendants.

Les Turkomans, disent les anciens auteurs, entre autres Thomas Medzoph¹, étaient les seuls adversaires redoutables des Mongols : aussi verra-t-on Timour et ses descendants diriger sans relâche leurs efforts contre ces bandes indomptables qui leur échappaient après des défaites, et qui portaient sans cesse un défi à leur puissance.

Au premier plan du tableau tracé par Thomas apparaissent donc les chefs turkomans qui sont les maîtres de la plus grande partie du pays par la force des armes et la rapidité de leur action. Les autres habitants subissent la loi du plus fort : chrétiens, ils sont presque partout exposés aux avanies et aux persécutions de la part de tout ce qui hait leur nom ; musulmans, ils tremblent devant les Mongols, mais ils n'ont pas moins peur des Kurdes souvent confondus avec les Turkomans qui les attaquent, les pillent, les rançonnent et les font prisonniers.

Quoi qu'il en soit, les Tatars de la Transcaucasie que nous appelons plus justement *Aderbeïdjanis*, du nom de la région d'où ils sont venus en Arménie, diffèrent considérablement des Tatars de Kazan et de la Crimée. Ils ne présentent même aucune ressemblance, et ce serait perpétuer une cause d'erreur que de conserver pour ces peuples si dissemblants ce nom de *Tatars*. Il importe donc de faire disparaître du langage ethnologique ce nom de Tatar qui ne porte en lui que confusion.

D'une façon générale, on peut dire que les Tatars de l'Aderbeïdjan se sont fortement aryanisés, ou plus exactement iranisés. Toutefois, ce n'est pas d'une façon absolue, car à côté du type

¹ Chronique Arm., *loc. cit.*

iranisé, on en trouve qui sont restés parfaitement mongoloïde ou turk. On constate facilement ces différents types dans les grands centres tatars de la Transcaucasie comme Choucha, Ordoubat, Nakhitchevan et Erivan.

Au contact des populations qu'ils ont envahies, les Aderbeïdjanis n'ont pas modifié leur langue, mais ils ont subi du moins leur influence intellectuelle. De païens qu'ils étaient en arrivant, ils sont devenus dans le voisinage des Persans, des musulmans chiites, après avoir toutefois suivi pendant longtemps, la belle doctrine de Zoroastre.

Les Aderbeïdjanis ont prospéré partout où ils se sont établis, et lorsque les Perses se ruèrent à leur tour, à diverses reprises, dans les plaines et les vallées de l'Aaraxe et de la Koura, la population tatare prit un nouveau développement.

Aujourd'hui, répandus un peu partout, en Transcaucasie, ils y forment des bourgs et des villages nombreux et prospères. Ils constituent une partie importante de la population de plusieurs grandes villes.

Leur nombre y égale celui des Arméniens, et même quelquefois le dépasse de beaucoup comme à Ordoubat et Nakhitchevan.

Moins beaux que leurs voisins du Caucase, ils ont un caractère plus grave et plus sérieux. Ils ont des qualités morales que n'ont pas ces derniers : activité incessante, sincérité et probité incorruptibles.

Le voyageur trouve chez le Tatar Aderbeïdjanis une hospitalité pleine de délicatesse qui ne répond guère à la réputation qu'on leur a faite de grossièreté et même de brigandage. Il y doit y avoir confusion. Les séjours que j'ai faits parmi eux m'ont permis de constater la douceur de leurs mœurs patriarcales et leurs nombreuses qualités. Ce sont eux qui m'ont fourni les meilleurs serviteurs, et je n'ai cessé de les regretter lorsque, loin de leur pays, j'en ai été privé.

On l'a dit bien souvent, les Tatars sont les véritables civilisateurs du Caucase. La plupart savent lire et écrire le turc de l'Aderbeïdjanis qui est leur langue propre et beaucoup y joignent la connaissance de l'arabe et du persan. Le dialecte turc de l'Aderbeïd-

jan se distingue par une grande simplicité qui en fait une langue facile, aussi est elle fort répandue dans l'Asie occidentale. C'est celle employée généralement par les interprètes, et elle sert pour toutes les transactions entre les peuples d'origine et de langue si variées répandus dans cette partie de l'Asie.

On s'est demandé pourquoi les Aderbeïdjanis, si bien doués, sont tombés en quelque sorte sous la domination de ceux qu'ils avaient envahis? Et l'on a reconnu qu'à côté des nombreuses qualités qu'ils possèdent à un si haut degré, il leur a manqué l'initiative. Sur bien des points ils se sont laissé ronger par l'usure et les Arméniens sont devenus leurs maîtres.

Nous l'avons dit précédemment, les Aderbeïdjanis sont en grande majorité chiïtes, mais contrairement à ce qui se passe chez leurs corréligionnaires, ils ne sont pas intolérants, et vivent en bon accord avec les sunnites et les chrétiens. Les haines féroces qui existent ailleurs entre les deux sectes musulmanes ne se voient pas ici. Bien plus, dans certains villages mixtes, le maire ou *Startchina* est alternativement un Arménien ou un Tatar, et les choses n'en sont pas moins bien pour cela.

Dans les régions voisines de la Perse où les fêtes religieuses chiïtes se célèbrent encore avec grande pompe, les chrétiens peuvent y assister sans danger, malgré le fanatisme encore assez grand des mollahs et des seyeds.

C'est ainsi qu'à Choucha, ville importante du Karabagh, les cosaques font caracoler leurs chevaux et les musiques militaires jouent leurs airs, dans les processions funèbres et sanglantes faites en souvenir de la mort de Hassan et Houssein. Et pourtant les membres chiïtes qui prennent part à ces processions, se laissent entraîner, au milieu de leurs lamentations sur les martyrs de la famille du Prophète, à se martyriser eux-mêmes d'une manière atroce.

En tête de la procession marchent les Balafrés enveloppés de suaires, et suivant la cadence de la marche, ils se frappent le front avec un sabre nu; le sang coule des entailles, et le fer frappe de nouveau. Peu à peu un masque de sang qui noircit rapidement au soleil couvre leur visage, et dans leur face hideuse on ne voit

plus que le blanc de leurs yeux hagards et les dents découvertes dans un rictus de souffrance.

D'autres fidèles entourent leur tête nue de chevilles de bois qu'ils enfoncent dans les chairs ; passent des cadenas de fer dans leurs pommettes et dans leurs oreilles, et s'entourent les épaules de lames de glaives tranchantes que chaque mouvement fait péné-



Tatars aderbeidjanis d'Érivan.

trer dans la peau. D'autres encore se chargent les bras, la poitrine, les reins de chainettes et de miroirs qui sont fixés par des crochets de fer plantés à vif. Souvent ces malheureux tombent épuisés, tandis que les derviches et les prêtres, dont le rôle est plus facile, continuent à exciter la foule par des chants, des prières et des cris. Ces scènes étranges ne rappellent-elles pas celles des fakirs de l'Inde, des Aïssaouas de l'Algérie, des derviches tourneurs et

hurleurs de la Turquie et de l'Égypte, voire même d'autres fanatiques qui vivent plus près de nous? Chez tous ces individus, on retrouve cet état pathologique spécial qui se rattache à l'hystérie, à la monomanie, à l'anesthésie locale ou à la catalepsie spontanée ou amenée volontairement par des excitations savamment conduites.

Les hommes sont d'excellents serviteurs, et surtout des cochers hors ligne, grâce à leur sobriété (ils ne boivent ni vin, ni alcool, ni aucune boisson fermentée) et conduisent avec une habileté et un sang froid admirable leurs fringants attelages avec une vitesse vertigineuse dans les chemins les plus dangereux.

La population tatare s'élève à plus d'un million d'individus seulement en Transcaucasie.

Un fait très important à signaler que révèle la statistique administrative, c'est l'infériorité marquée du nombre des femmes, sur celui des hommes. C'est ainsi qu'on trouve à Elisabethpol pour 1952 feux, une population de 11.139 habitants répartis entre 6 529 hommes et 4.615 femmes.

Dans le district de Zanguezour où l'on a constaté 7.101 feux et une population tatare totale de 37.985 individus, on trouve 21.447 hommes et 16.538 femmes.

Dans le district de Choucha on compte 4.550 femmes et 7.045 hommes pour 2.425 feux tatars. Les Arméniens qui y possèdent 3.349 feux et dont la population totale s'élève à 15.188 comptent 8.729 hommes pour 6.459 femmes.

ANTHROPOMÉTRIE

Ces émigrés du nord de l'Iran tranchent d'une façon complète au milieu des populations qu'ils ont envahies. S'ils ont pris aux Arméniens quelques uns de leurs usages, en même temps qu'ils se sont emparés de leurs villages et de leurs terres sur bien des points, ils se sont peu mêlés avec les premiers occupants du sol. S'il y a eu mélange entre les deux races, il n'y a eu que peu de conséquence sur le type de l'envahisseur qui est assez homogène.

Nous avons étudié les Tatars aderbeïdjanis dans 11 localités

différentes, et nos observations portent sur 130 sujets dont 18 femmes, tous adultes de 20 à 40 ans.

Durant mes précédents voyages il ne m'avait été donné d'étudier que 10 sujets de cette race.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — De même que les Arméniens, les Aderbeïdjanis sont incontestablement bruns par les cheveux et les yeux.

Sur 112 hommes, 71 ont les cheveux noirs foncés et 38 les ont moyens ou châtain foncé; trois les ont de teinte plus claire. C'est à Kara-kilissa et à Migri et Ordoubat qu'ils sont le plus bruns (9 sur 10 et 11 sur 11).

A Choucha, à Érivan, à Aralych et à Arkhourï, on en trouve de 45 à 50 pour 100 de moyens ou châtain foncé.

Les cheveux ne sont portés que sur les pariétaux et l'occipital. Toute la partie supérieure de la tête est rasée; ils sont presque toujours droits, jamais frisés et très rarement ondulés.

Les yeux sont particulièrement foncés à Migri (11 sur 11), à Karakilissa (7 sur 9), à Aralych (11 sur 16); mais ils sont quelquefois moyens à Érivan (11 sur 17), à Choucha (8 sur 19) et à Arkkourï (10 sur 15). C'est-à-dire qu'il y a 58 pour 100 d'yeux réellement foncés. Les moins foncés sont verts ou gris d'acier.

Des cils longs et fournis ombragent ces yeux jamais bridés, mais bien ouverts d'un éclat remarquablement vif et pénétrant et ne présentant aucun caractère mongoloïde.

La distance inter-orbitaire externe ou bi-palpébrale est de 96 millimètres en moyenne chez les hommes. C'est à Migri que l'on trouve les plus grands écarts, c'est-à-dire que l'on constate des diamètres de 102 millimètres, et à Érivan ils descendent à 93 millimètres. Cette distance est de 97 millimètres en moyenne pour les femmes.

La distance bi-palpébrale interne est en moyenne de 23 millimètres chez les hommes et de 29 chez les femmes.

LE NEZ, LA BOUCHE, LES OREILLES ET LA FACE. — Le nez de s Aderbeïdjanis est généralement droit, plus ou moins abaissé, mais quelquefois aussi convexe et abaissé.

C'est à Choucha que les nez convexes et abaissés sont le plus fréquents (9 sur 19), ainsi qu'à Migri (6 sur 11), à Erivan (7 sur 17) et à Aralych (6 sur 16). On les trouve au contraire droits à Nakhitchevan (6 sur 11), à Aralych (9 sur 16) et à Arkhourî (15 sur 15).

La longueur et la largeur du nez sont assez ordinaires. L'indice nasal moyen est de 64,15 pour l'ensemble des sujets hommes et femmes réunis. Pour les hommes seuls, il est de 64,81. Celui des femmes est un peu plus bas, il n'atteint que 61,70. Cette leptorhinie est à peu près égale à celle des Arméniens. C'est à Katar que les Tatars sont le plus leptorhiniens avec un indice moyen de 57,38; et c'est à Kazakent qu'ils le sont le moins. On trouve là un indice moyen de 71,15. A Choucha, à Aralych et à Arkhourî l'indice moyen varie entre 66 et 67.

La bouche est plutôt petite que grande. Son ouverture moyenne n'est que de 46 millimètres (47 chez les hommes et 42 chez les femmes). Les lèvres sont fines, et laissent voir une dentition fort belle et d'une admirable régularité. La carie est rare et la dent de sagesse assez précoce.

Les oreilles ne sont pas trop déformées, bien qu'ils portent tous le *papakh* dès l'enfance. L'indice moyen général est de 59,32, mais ce qui prouve bien que la hauteur de l'oreille est modifiée par la coiffure, c'est que les hommes seuls ont un indice moyen de 60, tandis que chez les femmes il est de 53,70. Chez celles-ci, en effet, la coiffure ne rejette pas le pavillon tout entier en avant, diminuant ainsi la largeur totale de l'organe.

La face est plutôt longue que courte. Le diamètre bi-zygomatique est en général moins considérable que chez les Arméniens; il atteint rarement 140 millimètres et descend assez souvent à 137 millimètres.

La hauteur ophrio-mentonnaire dépasse au contraire fréquemment 140 millimètres, chez les hommes du moins. Chez les femmes ces rapports sont également exagérés.

L'indice facial moyen de l'ensemble des 130 Aderbeïdjanis, hommes et femmes réunis, est de 97,46. Celui des hommes étant de 97,88 et celui des femmes de 94,69.

En somme, chez les Aderbeïdjanis, la face est allongée, car sur 112 hommes, 76 présentent des indices inférieurs à 100, et 36 seulement sont mesati-faciaux avec des indices dépassant quelque peu 100. C'est à Choucha (7 sur 19) et à Aralych (8 sur 16) que l'on trouve le plus d'individus avec des indices de la face dépassant 100. Au contraire, ceux qui se tiennent dans les limites de 92 à 97 sont très fréquents à Karakdissa (6 sur 10) à Nakhitchevan (9 sur 11), à Ordoubat 9 sur 11; à Erivan 12 sur 17 et à Arkhourî (12 sur 15).

Les Aderbeïdjanis n'ont donc rien de mongoloïde par la face pas plus que par les yeux.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE.— Les Aderbeïdjanis sont généralement de taille élevée; la moyenne des 112 hommes observés est de 1^m,70. C'est à Nakhitchevan que se trouve la moyenne la plus élevée avec des sujets mesurant jusqu'à 186 et 191 centimètres; puis à Choucha où l'on rencontre des tailles de 180 centimètres, et enfin à Katar où des sujets atteignent 176 et 178 centimètres.

C'est à Ordoubat que l'on rencontre les plus petits hommes avec des tailles de 158 centimètres. Quant à la grande envergure, elle est en moyenne de 172 centimètres, c'est-à-dire de 2 centimètres plus élevée que la taille; mais prise en détail, il est intéressant de voir comment elle varie suivant les localités, et surtout combien est variable son rapport avec la taille. Elle est en général supérieure à la taille, exceptée à Erivan où celle-ci ne lui est inférieure que 8 fois sur 17, et deux fois égale.

Elle est aussi égale à la taille à Kamarlou. A Nakhitchevan elle ne la dépasse que d'un centimètre, mais à Aralych et à Arkhourî, elle la dépasse de 2 centimètres.

LA TÊTE, SES DIAMÈTRES ET SES DÉFORMATIONS. — Les Aderbeïdjanis ont la tête plutôt longue que ronde. Les 130 individus hommes et femmes réunis des diverses localités où il nous a été donné d'étudier cette race présentent un indice céphalométrique moyen de 78,07. Les femmes un peu plus dolychocéphales que les hommes, à Aralych surtout (73,91) ont un indice moyen de 76,96.

Quant aux hommes pris en masse, ils ont 78,19 comme moyenne générale.

En somme, les Aderbeïdjanis sont sous-dolychocéphales, mais l'indice moyen de 78,19 n'est obtenu qu'avec des séries qui présentent entre elles une certaine homogénéité, mais dont les éléments le sont beaucoup moins. C'est ainsi par exemple que dans la série de Choucha où se trouvent 9 individus sur 19, dont l'indice dépasse 79, il en est 5 qui n'atteignent pas celui de 78, se plusieurs n'ont que 76.

A Kara-Kilissa 5 sur 10 n'arrivent pas à 78, et parmi ceux-ci, l'un à 71,79 et un autre 74,47. A Erivan 11 sur 17 sont dans le même cas : deux sujets ne présentent que 74,07 et un autre 75,12. A Aralych dont la moyenne générale est du reste de 77,95, 20 sujets sur 17 n'atteignent pas cette moyenne et deux n'ont que 75,27 ; un autre n'arrive qu'à 73,68.

La dolychocéphalie serait donc la caractéristique des Aderbeïdjanis sans la présence parmi eux d'un certain nombre de mésaticéphales et même de sous-brachycéphales. Ces non-dolicéphales se trouvent surtout à Choucha dans la proportion de 9 sur 19 ; à Karakilissa dans celle de 3 sur 10 ; à Ordoubat de 7 sur 11 ; à Aralych de 4 sur 17 et à Arkhourî de 7 sur 15. Bien que la présence de ces mésaticéphales et de ces sous-brachycéphales puisse s'expliquer au milieu de cette race évidemment dolychocéphale par le fait de mélange probable avec des individus de quelque une des races brachycéphales de la région, on ne doit pas perdre de vue l'influence parfois considérable des déformations que l'on exerce chez ce peuple comme chez toutes les autres populations de la Transcaucasie.

On remarque, en effet, que les Aderbeïdjanis les plus brachycéphales sont généralement porteurs d'un aplatissement marqué de toute la partie occipitale de la tête ; on en trouve de ces derniers 40 pour 100. Les plus dolychocéphales présentent au contraire des traces parfois très accentuées de compressions inio-frontales et bregmatiques. Ceux-ci se rencontrent dans la proportion de 32 pour 100. Une suite de mises en série établie par catégorie de déformation montre toute l'importance de ces faits.

Mise en séries de l'indice céphalométrique des Tatars ♂ et ♀ (Non déformés)

INDICES	DE GHOUGHA ♂	DE KARAKLIESSA ♂	DE SAKHOUTCHEVAN		DE MIGHI ♂	DE KATHAR ♂	D'ERVAN ♂	DEKAZARENT ♂	DE RAMAÏLOU ♂	D'ARALYCK		D'ARKHOEKI		TOTAUX		
			♂	♀						♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂ et ♀ réunis
70																
71		1												1		1
72								1			1			1		2
73				1								1			3	3
74		1								1				2		2
75			3	1				1		1		1		5	2	7
76	2			1	1			2	1	1	1	2	2	9	4	13
77		2						4	2	1		1	1	10	1	11
78	2	1	1	1				2		2		4	2	13	3	16
79	1	1			2			2				3	3	9	3	12
80	1	1			3					1		1		7		7
81				1	4							2		6	1	7
82	1									1				2		5
83																
84																
85																
86																
87																
88																
89																
90																
Totaux.	7	7	4	5	10		12	4	1	7	3	13	10	65	18	83

Mise en séries céphalométrique des Tatars ♂ et ♀ (*Deformation inio. front. bregm.*)

INDICES	DE CHOUCHA ♂	DE KARA KULESSA ♂	DE NAKHITCHEVAN		DE MIGRI ♂	DE RATHAR ♀	D'ÉRIVAN ♂	DE KAZENKENT ♂	DE KAMARLOU ♂	D'ABALICK		D'ARKHOURI		TOTAUX			
			♂	♀						♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂ ♀	
70																	
71																	
72			1											1			1
73														2			2
74																	
75		1												4			4
76	2		2											6			6
77	1		3											11			11
78	2		1											6			6
79					1									2			2
80	1													2			2
81	2													5			5
82																	
83	1	2															
84														3			3
85																	
86																	
87																	
88																	
89																	
90																	
Totaux.	9	3	7		1	5	4	1	2	8		2		42			42

Récapitulation de la mise en séries de l'indice céphalométrique des Tatars ♂ et ♀
(Déformés ou non déformés)

Mise en séries de l'ind. céph. des Tatars
(Déformation occip. lomb)

INDICES	DÉF. INO-FRONT. BRÉGM.			DÉFORMATION OCCIP. LAMBD.		NON DÉFORMÉS			TOTAUX			INDICES	DE CHOUGHA ♂	D'ÉRVAN ♂	D'ARALYK ♂	TOTAUX ♂
	♂	♀	♂ et ♀ réunis	♂	♂ et ♀ réunis	♂	♀	♂ et ♀ réunis	♂	♀	♂ et ♀ réunis					
70	70
71	1	...	1	1	...	1	71
72	1	...	1	1	1	2	2	1	3	72
73	2	...	2	3	3	2	3	5	73
74	2	...	2	2	2	2	74
75	4	...	4	5	2	7	9	2	11	75
76	6	...	6	1	1	9	4	13	16	4	20	76	1	1
77	11	...	11	10	1	11	21	1	22	77
78	6	...	6	13	3	16	19	3	22	78
79	2	...	2	1	1	9	3	12	12	3	15	79	1	1
80	2	...	2	1	1	7	...	7	10	...	10	80	...	1	...	1
81	5	...	5	1	1	6	1	7	12	1	13	81	1	1
82	2	...	2	2	...	2	82
83	3	...	3	3	...	3	83
84	84
85	85
86	1	1	1	...	1	86	1	1
87	87
88	88
89	89
90	90
Totaux.	42 32 0/0	...	42 32 0/0	5 4 0/0	5 4 0/0	65 50 0/0	18 14 0/0	83 64 0/0	112 86 0/0	18 14 0/0	130 (100)	Totaux.	3	1	1	5

DISCUSSION

M. Lacassagne félicite M. et M^{me} Chantre des résultats considérables qu'ils ont obtenus, malgré les difficultés de tous genres qu'ils ont rencontrées pour mesurer les Tatars dont il vient d'être question. Il ajoute que dans notre propre pays on rencontrerait encore plus de difficultés pour prendre des mensurations.

Il constate la beauté des photographies anthropologiques que M. Chantre fait passer sous les yeux de la société.

M. Didelot demande à M. Chantre pourquoi il n'a pas pris la mesure de la taille assise : c'eût été plus facile et aussi important que la taille debout.

M. Chantre répond qu'il n'a pas négligé volontairement cette mesure, mais qu'il a dû y renoncer parce qu'elle n'aurait eu de valeur que prise toujours avec le même siège ; or, il lui était impossible de s'embarrasser d'un instrument de ce genre d'ustensile durant un voyage aussi difficile que celui qu'il exécutait.

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : LESBRE.